

## Los escritores francófonos\*

*Les Écrivains Francophiles*Rafael Rodríguez Beltrán<sup>1,2\*</sup>  <sup>1</sup>Université de La Havane, Faculté de Langues Étrangère. La Havane, Cuba.<sup>2</sup>Fondation Alejo Carpentier. La Havane, Cuba.Reçu: 14/06/2023  
Accepté: 20/06/2023

## RESUMEN

Un grupo de autores cuyas lenguas maternas gozan de amplia difusión en el mundo, tales como el inglés, el español, el árabe, el ruso o el chino, han producido una obra literaria de importancia en lengua francesa por razones que, en cada caso, obedecen a factores personales o coyunturales y que generalmente son considerados escritores francófonos. Para el autor de esta conferencia, los escritores francófonos son aquellos que tienen como lengua materna el francés (belgas, suizos, quebequenses, etc.) y aquellos que residen en países en los que el francés, por razones históricas, constituye una lengua vehicular importante, o incluso oficial, junto a las autóctonas, como puede ser el caso de los escritores de los países del África Subsahariana que fueron otrora colonias francesas, o el de los nacidos en los departamentos o territorios franceses de ultramar (Martinica, Guadalupe, etc.). Esos escritores que voluntariamente han decidido utilizar la lengua de Víctor Hugo como instrumento para su creación literaria deben ocupar un lugar aparte, pues tanto por los contenidos como por el uso de ese idioma se distinguen de los anteriores, por lo que sería preferible designarlos con el término de escritores francófilos. Muchos de ellos han obtenido premios literarios e incluso algunos de ellos han llegado a ocupar un puesto en la rigurosa Academia Francesa.

**Palabras clave:** literatura francesa; francofonía; escritores francófonos.

## RÉSUMÉ

*Un groupe d'auteurs dont les langues maternelles sont largement répandues dans le monde, comme l'anglais, l'espagnol, l'arabe, le russe ou le chinois, ont produit une œuvre littéraire significative en français pour des raisons qui, dans chaque cas, sont dues à des facteurs personnels ou circonstanciels et qui sont généralement considérés comme des écrivains francophones. Pour l'auteur de cette conférence, les écrivains francophones sont ceux dont la langue maternelle est le français (Belges, Suisses, Québécois, etc.) et ceux qui vivent dans des pays où le français, pour des raisons historiques, est une langue importante, voire officielle, à côté des langues maternelles, comme les écrivains originaires des pays d'Afrique subsaharienne qui ont été des colonies françaises, ou ceux qui sont nés dans les départements ou territoires français d'outre-mer (Martinique, Guadeloupe, etc.). Ces écrivains qui ont volontairement choisi d'utiliser la langue de Victor Hugo comme outil de création littéraire devraient avoir une place à part, car ils se distinguent des premiers à la fois par leur contenu et par leur utilisation de la langue, c'est pourquoi il serait préférable de les désigner comme écrivains francophiles. Nombre d'entre eux ont obtenu des prix littéraires et certains ont même été admis à la rigoureuse Académie française.*

**Mots-clés :** littérature française ; francophonie ; écrivains francophones.

\* Conférence inaugurale du XXème Colloque du Groupe de Spécialistes de Langue Française (GELFRA) de l'Association des Linguistes de Cuba (ALC). Elle a été donnée le 16 mai 2023 à l'Alliance française de La Havane.

Depuis quinze ans j'ai eu l'occasion d'assurer, dans le cadre de la discipline « Littératures non hispaniques », un cours sur le roman actuel en langue française. L'expérience acquise pendant ces années qui a impliquée un approfondissement de ma part sur ce thème et, bien sûr, un considérable enrichissement qui a résulté du dialogue avec mes étudiants m'ont conduit vers la rédaction d'un volume déjà publié par la maison d'éditions de l'Université de La Havane dont le titre est *Le roman en langue française (1970-2010). Mise à jour*.

Comme l'indique son titre, le livre centre l'attention sur la production la plus récente des romanciers qui écrivent en langue française mais dans les premiers chapitres j'ai fait un bref parcours historique qui, commençant par le roman courtois florissant à partir du XI<sup>e</sup> siècle nous conduit vers la production des romanciers des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

Si dans le titre je déclare qu'il s'agit du roman en langue française c'est parce que je fais une analyse qui distingue le roman écrit par les écrivains français des romans écrits par les écrivains nés dans les pays francophones d'Europe : la Suisse, la Belgique ; d'Afrique : le Congo, le Cameroun, le Sénégal, etc. ; et d'Amérique : le Canada francophone et la Caraïbe : Haïti, la Martinique et la Guadeloupe, etc. Ce sont les auteurs que nous appelons écrivains francophones tels que, par exemple, Jacques Chessex, Amélie Nothomb, Anne Hébert, dont la langue maternelle est le français ; les Antillais, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, Dany Laferrière, etc., en principe créolophones ; les africains Mongo Beti, Ferdinand Oyono, Calixte Beyala, Ahmadou Kourouma, qui procèdent des anciennes colonies françaises d'Afrique pour lesquels, très souvent le français n'est pas vraiment leur langue maternelle. Le choix du français pour les derniers auteurs mentionnés s'explique facilement pour des raisons historiques : ils procèdent de territoires, des régions, des pays qui vivent dans une diglossie très vivante, le français étant une langue de diffusion beaucoup plus vaste que les créoles et les langues autochtones d'Afrique subsaharienne.

Cependant, j'ai consacré tout un chapitre aux écrivains actuels qui procèdent des communautés linguistiques qui possèdent une considérable diffusion dans le monde et qui relèvent d'une vaste tradition culturelle et, en particulier, littéraire, dans des langues telles que l'anglais, l'espagnol, le russe, l'arabe et le chinois, par exemple, mais qui, pour des raisons très variées, souvent personnelles, ont décidé de produire une grande partie de leur œuvre narrative dans la langue de Victor Hugo. Ce sont les écrivains que l'on considère généralement francophones eux aussi mais que j'ai préféré dénommer écrivains francophiles.

Si le contenu du livre insiste sur la production à partir des années 70 du siècle dernier jusqu'à la première décennie du siècle actuel, période où cette circonstance se fait de plus en plus fréquente, il faut noter que le phénomène est présent depuis très longtemps ce qui est constaté par l'œuvre des écrivains tels que la russe Sophie Rostopchina, comtesse de Ségur auteure de *Les malheurs de Sophie*, qui a connu une grande popularité dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; la cubaine María de las Mercedes Santa Cruz y Montalvo, comtesse de Merlin, qui publia en français des romans, des mémoires et surtout *La Havane*, récit qui narre son retour à Cuba en 1841 ; l'Étatsunien Julien Green, dont l'œuvre est essentiellement en français notamment son roman *Moïra*, qui peut être considéré déjà un classique de la littérature en langue française ou tout simplement de la littérature universelle. L'Espagnol Jorge Semprun, a écrit dans sa langue maternelle mais surtout



en français et ses romans ont eu une grande diffusion dans son pays et en France ; et ce n'est que des exemples.

Mais dans mon livre j'ai abordé les romans d'auteurs dont l'œuvre est plus récente. Commençons par l'espagnol Michel del Castillo (né en 1933) auteur de romans (*Tanguy, La nuit du décret, Le crime des pères*) et d'essais (*Colette, une certaine France*). Sa biographie de Franco offre une vision certainement très polémique sur le personnage, mais la critique la plus à gauche lui accorde certaines valeurs indiscutables.

L'argentin Héctor Bianciotti (1930-2012), d'après certains textes autoréférentiels déclare avoir appris le français pendant sa jeunesse, mais son œuvre dans cette langue a connu un grand succès ; en particulier ses romans *Sans la miséricorde du Christ* (prix Femina 1985) et *Le pas si lent de l'amour* (1995) sont des chefs d'œuvre. Sa maîtrise de la langue française ainsi que l'ensemble de son œuvre lui ont permis d'être le premier latinoaméricain élu à l'Académie Française (en 1996).

De l'argentine nous vient aussi la production en français de Silvia Baron Supervielle, née en 1934 à Buenos Aires. À partir de 1961, installée à Paris, elle devient, comme elle aime à se dire « un écrivain du Rio de la Plata converti à la langue française » et elle commence sa carrière francophile dans laquelle nous trouvons des romans, des essais, des poèmes et des traductions de Jorge Luis Borges, Julio Cortázar, Marguerite Yourcenar, parmi d'autres, vers l'espagnol. Parmi ses derniers romans je signale *La douceur du miel*, que Gallimard a publié en 2015 et qui a été pour moi une vraie découverte.

L'étatsunien Jonathan Littel (né en 1967), issu d'une famille d'origine juive, avait écrit un roman de science-fiction en anglais, mais en 2006 il remporte le Prix Goncourt et le Grand Prix du roman de l'Académie Française, avec son roman, qui avait été refusé par quatre maisons d'édition et que finalement Gallimard a publié : *Les bienveillantes*. Même si sa famille n'a pas vécu de façon directe le sort réservé aux juifs en Europe, il a grandi avec cette histoire où prend racine l'argument de ce de son roman. Ceux qui s'intéressent au thème de la shoah ne peuvent pas ne pas connaître ce texte fondamental issu de la plume d'un francophile.

Un cas très spécial est celui de Roman Katsev, né en 1914 en Lituanie de parents juifs russes et dont les langues maternelles sont le russe et le yiddish. Il s'installe en France à l'âge de 13 ans et toute sa carrière littéraire se développera en français. Il s'est servi de plusieurs pseudonymes dont les plus connus sont Romain Gary et Émile Ajar. Ce qui lui a permis de recevoir deux fois le Prix Goncourt : en 1956, comme Romain Gary pour *La promesse de l'aube* et en 1975 comme Émile Ajar pour *La vie devant soi*, circonstance absolument exceptionnelle. Il s'est suicidé en 1980.

Le russe Andreï Makine, né à Krasnoyarsk en 1957 avait soutenu une thèse sur la littérature française à l'Université de Moscou. Il s'installe en France à partir de 1987. Son roman *Le testament français* (1995) remporte les prix Goncourt et Médicis. La grand-mère de l'auteur a vécu en France au début du siècle. Sous la plume de l'écrivain elle raconte la « belle époque », une France un tant soit peu imaginaire, qui, d'après le critique littéraire André Brincourt devient poème.

Le Maghreb possède une tradition francophile : en Algérie, par exemple, nous avons un écrivain, Kateb Yacine (1929-1989) dont le roman *Nedjma* (publié en 1956) est déjà un classique de la



littérature en langue française, notable parmi d'autres vertus par sa très originelle structure narratologique ; Mohamed Dib (1920-2003), d'une très vaste production romanesque narre dans *Qui se souvient de la mer* (1962) la tragédie de la guerre de libération de son pays. Pour sa part, Assia Djebar (1936-2015), qui, à partir de 2005 a intégré l'Académie Française, nous fait connaître plusieurs femmes contemporaines du prophète Mahomet dans son roman historique *Loin de Médine* (1991).

Dans le contexte arabophone je signale aussi l'œuvre du marocain Tajar ben Jelloum (né en 1944) qui a remporté le Prix Goncourt avec son roman *La nuit sacrée*, traduit en plus de 40 langues, auteur aussi de *La nuit de l'erreur* (1997) parmi d'autres romans, essais, poèmes et pièces de théâtre.

D'Égypte procède Andrée Chédid (1920-2011) romancière et poétesse, qui a remporté le Prix Goncourt de poésie ; parmi ses romans je signale *L'autre* (1969) et *La maison sans racines* (1985).

Le libanais Amin Maalouf (1949), est l'auteur de plusieurs romans historiques notamment, *Les jardins de lumière* (1991), biographie romancée de Mani, le fondateur du manichéisme et *Le périple de Baldassare* (2000) dont le vrai protagoniste serait la Mer Méditerranée au XVII<sup>e</sup> siècle. À partir de 2011 il est membre de l'Académie Française.

François Cheng (de son vrai nom Cheng Bao Yi) est né en Chine en 1929. En 1948 il bénéficie d'une bourse d'études en France où il apprendra le français qui deviendra la langue qu'il privilégie pour son œuvre littéraire. Auteur de nombreux romans, essais, poèmes il a fait des traductions notables de plusieurs textes chinois. En 1998 il remporte le Prix Femina avec son roman *Le dit de Tianyi* et en 2002 il publie un très beau roman *L'éternité n'est pas de trop*. Dans cette année il est reçu à l'Académie Française.

On pourrait élargir la liste d'auteurs francophiles venus des quatre points cardinaux mais il me semble important de remarquer que dans notre pays nous avons aussi quelques auteurs francophiles qu'il faudrait mentionner.

Au début de cette communication j'ai déjà mentionné María de las Mercedes Santa Cruz y Montalvo, comtesse de Merlin, née à La Havane dont les premières productions *Mis doce primeros años* et *Historia de Sor Inés* ont été publiés en espagnol, mais une fois installée à Paris elle commence à écrire en Français des romans, des mémoires et en particulier son récit de voyage en trois volumes intitulé *La Habana* qui narre son séjour à Cuba, après une brève parenthèse aux États-Unis. Ce texte, que je viens de traduire et qui peut-être sera publié quand les circonstances le permettront, est un texte que tous les cubains devraient connaître. Ce n'est pas par hasard qu'une des salles de classe de l'Alliance Française de La Havane porte le nom de cette auteure de la première importance pour notre culture.

Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle d'autres auteurs se sont servi occasionnellement du français dans leur production littéraire, tels l'essayiste José Antonio Saco, le poète José María de Heredia, membre de l'Académie Française à partir de 1894. Au XX<sup>e</sup> siècle le poète Armand Godoy, né aussi à La Havane en 1880 et décédé à Lausanne en 1964, commence, à 40 ans, une carrière littéraire en français.



Nous savons que José Martí maîtrisait la langue française et nous connaissons l'article qu'il a écrit directement dans cette langue sur l'actrice légendaire Sarah Bernhardt.

L'œuvre la plus remarquable d'Alejo Carpentier se trouve, nous le savons, en espagnol, mais il a écrit notamment des articles journalistiques en français pour la presse francophone (France, Belgique, Algérie) et un récit « Histoire de lunes », publié en 1933, qui aborde le thème du syncrétisme religieux à un moment où ce thème était encore satanisé par le public bien-pensant.

Mais dans la période qui nous occupe l'écrivain cubain qui a eu une remarquable production en français est Eduardo Manet, né à Santiago de Cuba en 1930. Comme dramaturge il a produit plusieurs pièces en espagnol. Dans sa production cinématographique on doit signaler très spécialement *Un día en el solar*, première comédie musicale cubaine filmée en cinémascope, avec la participation en particulier de la danseuse Sonia Calero. Mais à partir de 1968 il s'installe à Paris où il aura un grand succès avec sa pièce *Les nonnes*, que Teatro Buendía a présenté récemment. Eduardo Manet remporte le Prix Goncourt des Lycéens en 1992 avec son roman *L'île au lézard vert*. L'action de ce roman se situe dans la période des gouvernements dits « authentiques », et le héros de l'histoire est un étudiant juif émigré d'Allemagne que le narrateur appelle Lohengrin comme le personnage de l'opéra homonyme de Wagner. D'autres romans abordent des thématiques cubaines, notamment *Habanera* (1994), *Rapsodie cubaine* (1996) et *Maestro* (2004), qui est une remarquable biographie romancée du violoniste cubain Claudio Brindis de Salas.

Si j'ai distingué cette liste d'écrivains francophiles c'est parce que très souvent les lecteurs en langue française s'intéressent surtout à la production des écrivains français, un peu moins à la production des auteurs francophones purs, tels que les belges, les suisses et les canadiens, un peu moins à l'œuvre des francophones qui vivent en diglossie comme les écrivains antillais et africains, mais les écrivains que j'ai appelé francophiles sont presque toujours ignorés ou méconnus. Cependant, il s'agit d'auteurs qui méritent une plus vaste diffusion parmi nous parce que ce sont des écrivains qui nous offrent une œuvre de la plus haute qualité qui ne démerite en rien l'emploi qu'ils font de la langue française ; parce que très souvent ils nous font découvrir des réalités qui ne sont pas présentes dans la littérature strictement francophone ; parce que beaucoup de ces auteurs peuvent être consultés dans quelques bibliothèques de notre pays ; et, finalement, parce que l'effort de ces auteurs nous montre que l'on peut atteindre le plus haut degré de compétence en langue française quand on s'y met avec passion, témoins le haut succès de beaucoup de ces écrivains et aussi le fait que quelques-uns parmi eux ont accédé à un fauteuil sous la Coupole.

## Conflit d'intérêt

L'auteur déclare n'avoir aucun conflit d'intérêt.

